

Chronique du Juvénat

CHERS PARENTS



PUISQUE les nouvelles du Juvénat vous intéressent si fortement, je vous adresse aujourd'hui tout un long journal.

Aux jours de deuil succèdent des jours de joie. C'est la fête de notre vénéré Fondateur, le *R. P. Ey-mard*. — La vigile préparatoire a consisté en de nouvelles décorations de théâtre, car l'un de mes confrères peut déjà s'écrier : " Anch'io son' pittore ! " et par des exercices de déclamation où l'un de nos Pères de Montréal a bien voulu, une fois, descendant des hauteurs de la scolastique, nous donner de son répertoire des choses vivement intéressantes et instructives.

Enfin luit la fête. Deux excellents Pères de Montréal sont présents, et Monsieur le Curé vient lui-même, avec Monsieur l'aumônier du Collège, présider notre séance. Programme restreint, mais substantiel : chants, gymnastique avec solo de cornet, " solo de flûte " (pas une note manquée !) mais surtout pièce tragique intitulée : *Jeanne d'Arc*. Il fait si bon, à notre époque d'égoïsme et de terre à terre, ressentir la pure flamme du patriotisme héroïque de la vierge martyre ! Petit juvéniste, puissé-je, comme Jeanne, comme saint Tharsicius patron de notre Juvénat et martyr de l'Eucharistie, être pur, vaillant et fidèle jusqu'à la mort au service de Jésus-Hostie, de mon Roi et de mon Dieu !

Délicieuse séance ! Aussi comme Monsieur le Curé doit se faire violence lorsque, réclamé par une de ses brebis, il nous quitte sans voir le dénouement de la pièce ! Tant il est vrai que le pasteur est le premier au poste du sacrifice !

La séance se termine par l'apothéose de Jeanne d'Arc expirant sur son bûcher : blanche apparition que la flamme illumine, elle eût inspiré un peintre, car elle ressemblait moins à une victime qu'à une " sainte."

Le soir, au dessert, un de nos hôtes distingués nous oblige à nous tordre de rire par ses égayantes chansons : telle la chanson du corbeau et du renard ! " Qu'il était donc curieux ce corbeau-là ! " Puis il félicite nos acteurs, ne leur reprochant qu'un défaut — si c'en est un : — d'avoir un peu trop de timidité et de retenue.. " Mais ajoute-t-il, laissez les manières élégantes et précieuses aux jeunes gens d'ailleurs ; la modestie sied si bien à l'enfant du sanctuaire."